Sourate N° 113 : Al-Falaq - L'Aube Naissante

(mecquoise, nombre de versets : 5, ordre chronologique : 20)

سُورَةُ الْفَلَقِ

L'avis d'Ibn Mas'ûd à propos de cette sourate et de celle qui suit

Zirr Ibn Hubaysh rapporte avoir dit à Ubayy Ibn Ka'b qu'Ibn Mas'ûd ne considérait pas les sourates Al-Falaq et An-Nâs comme faisant partie du Coran. Il répondit : « Je témoigne que le Messager d'Allah ﷺ m'a informé que Jibrîl lui avait dit : ﴿ **Dis : Je cherche protection auprès du Seigneur de l'aube naissante** ﴾, et le Prophète ﷺ s'exécuta. Puis Jibrîl lui dit : ﴿ **Dis : Je cherche protection auprès du Seigneur des hommes** ﴾, et le Prophète ﷺ fit ce qu'il dit. » Ubayy ajouta : « Quant à nous, nous répétons les paroles du Prophète ﷺ. »[1603]

Le mérite des deux dernières sourates du Coran

D'après 'Uqba Ibn 'Âmir ﷺ, le Messager d'Allah ﷺ a dit : « **On m'a révélé, cette nuit, des versets qui n'ont pas de semblable : ﴿ Dis : Je cherche protection auprès du Seigneur de l'aube naissante ﴾ et ﴿ Dis : Je cherche protection auprès du Seigneur des hommes ﴾.** »[1604]

'Uqba rapporte également que tandis qu'il conduisait la chamelle du Messager d'Allah ﷺ sur un sentier de montagne, ce dernier lui proposa de monter à l'arrière. Il obéit, craignant de commettre un péché s'il ne le faisait pas. Puis, lorsque le Prophète ﷺ eut repris sa place, il dit : « **Ô 'Uqba, t'enseignerai-je deux des meilleures sourates récitées par les gens ?** » 'Uqba acquiesça et il lui enseigna : ﴿ **Dis : Je cherche protection auprès du Seigneur de l'aube naissante** ﴾ et ﴿ **Dis : Je cherche protection auprès du Seigneur des hommes** ﴾.

On fit ensuite l'appel à la prière. Le Messager d'Allah ﷺ s'avança et récita ces deux sourates au cours de la prière. Puis, il vint lui dire : « **Qu'en dis-tu,**

[1603] Ahmad (5/129).

[1604] Muslim (1/558), Ahmad (4/144), *Tuhfat Al-Ahwadhî* (9/303, hasan-sahîh), An-Nasâ'î (8/254).

'Uqba ? Récite-les chaque fois que tu te couches et chaque fois que tu te lèves. »[1605]

'Uqba rapporte encore ces propos du Prophète ﷺ : **« Les gens n'ont point imploré la protection divine par des propos meilleurs que ces deux sourates : ﴿ Dis : Je cherche protection auprès du Seigneur de l'aube naissante ﴾ et ﴿ Dis : Je cherche protection auprès du Seigneur des hommes ﴾. »**[1606]

'Uqba رضي الله عنه rapporte encore qu'il marchait avec le Messager d'Allah ﷺ quand ce dernier lui dit : **« Ô 'Uqba ! Dis ! »** 'Uqba lui demanda ce qu'il devait dire. Marquant une pause, le Prophète ﷺ répéta ensuite : **« Ô 'Uqba ! Dis ! »** 'Uqba lui demanda à nouveau ce qu'il devait dire. Il dit alors : **﴿ Dis : Je cherche protection auprès du Seigneur de l'aube naissante... ﴾** 'Uqba récita alors cette sourate, puis le Prophète ﷺ lui dit à nouveau : **« Dis ! »** Il demanda ce qu'il devait dire et il répondit : **﴿ Dis : Je cherche protection auprès du Seigneur des hommes... ﴾** 'Uqba récita cette sourate entièrement et le Messager d'Allah ﷺ ajouta : **« Nul n'a invoqué Allah ni n'a cherché Sa protection par de meilleures formules que celles-ci ! »**[1607]

Nous avons déjà mentionné le récit de 'Â'isha indiquant que chaque fois qu'il était souffrant, le Messager d'Allah ﷺ récitait ces deux sourates, soufflant ensuite sur ses mains jointes et se les passant sur le corps. Lorsque son mal s'aggrava, elle récitait elle-même sur lui, lui prenait la main qu'elle passait sur son corps, espérant par là bénéficier de sa bénédiction.[1608]

Abû Sa'îd رضي الله عنه rapporte que le Messager d'Allah ﷺ implorait souvent la protection d'Allah contre le mauvais œil des djinns et des hommes, et lorsque ces deux sourates furent révélées, il n'utilisait pour cela plus qu'elles.[1609]

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَٰنِ الرَّحِيمِ

﴿ قُلْ أَعُوذُ بِرَبِّ الْفَلَقِ ﴿١﴾ مِن شَرِّ مَا خَلَقَ ﴿٢﴾ وَمِن شَرِّ غَاسِقٍ إِذَا وَقَبَ ﴿٣﴾ وَمِن شَرِّ النَّفَّاثَاتِ فِي الْعُقَدِ ﴿٤﴾ وَمِن شَرِّ حَاسِدٍ إِذَا حَسَدَ ﴿٥﴾ ﴾

[1605] Ahmad (4/144), Abû Dâwud (2/152), An-Nasâ'î (8/252, 253).
[1606] Ad-Dûlâbî (*Al-Kunâ* 1/106).
[1607] An-Nasâ'î (8/253).
[1608] *Al-Muwatta'* (2/942), *Fath Al-Bârî* (8/679), Muslim (4/1723), Abû Dâwud (4/220), An-Nasâ'î (*Al-Kubrâ* 4/867 et 368), Ibn Mâjah (2/1166).
[1609] *Tuhfat Al-Ahwadhî* (6/218), An-Nasâ'î (8/271), Ibn Mâjah (2/1161).

Au nom d'Allah le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux

﴿ (1). Dis : « Je cherche protection auprès du Seigneur de l'aube naissante, (2). contre le mal des êtres qu'Il a créés, (3). contre le mal de l'obscurité quand elle s'approfondit, (4). contre le mal de celles qui soufflent sur les nœuds, (5). et contre le mal de l'envieux quand il envie. » ﴾

Jâbir, Ibn 'Abbâs et Al-'Awfî indiquent que le terme « falaq » (فَلَق) désigne l'aube.[1610]

D'après Ibn Zayd, Ibn Jarîr et Al-Qurazhî, il a le même sens que dans le verset suivant :

﴿ فَالِقُ ٱلْإِصْبَاحِ ﴾

﴿ Il est Celui qui fait éclore l'aube (...). ﴾ [1611]

﴿ Contre le mal des êtres qu'Il a créés ﴾, contre le mal de toutes les créatures, contre le mal de l'Enfer, de Satan et des siens, d'après Thâbit Al-Bunânî et Al-Hasan Al-Basrî.

﴿ Contre le mal de l'obscurité quand elle s'approfondit ﴾, l'obscurité de la nuit qui enveloppe toute chose de ses ténèbres, comme l'explique Mujâhid.[1612] Az-Zuhrî indique, quant à lui, que ce verset fait allusion au coucher du soleil, et Abû Hurayra, aux étoiles.[1613]

En effet, selon Ibn Zayd, les Arabes utilisaient le mot « ghâsiq » (غَاسِق) pour désigner le coucher des Pléiades. Lors de leur coucher, les maladies se propageaient.[1614]

Enfin, selon un autre avis, ce verset fait référence à la Lune. 'Â'isha rapporte que le Messager d'Allah ﷺ la prit par la main, lui montra la lune levante et lui dit : **« Implore la protection divine contre le mal de cette Lune (ghâsiq) lorsqu'elle s'éclipse ! »**[1615]

[1610] Mujâhid, Sa'îd Ibn Jubayr, Al-Hasan, Qatâda, Ibn Zayd, Mâlik et d'autres partagent le même avis. At-Tabarî (24/700, 701).

[1611] S6 V96. At-Tabarî (24/701).

[1612] *Fath Al-Bârî* (8/613). Ibn 'Abbâs, Al-Qurazhî, Ad-Dahhâk, Al-Hasan, Qatâda et d'autres en donnent la même interprétation. At-Tabarî (12/748, 749).

[1613] At-Tabarî (12/149).

[1614] At-Tabarî (12/749).

[1615] Ahmad (6/61), At-Tirmidhî (3366).

Dans le verset que nous étudions, la Lune n'est pas mentionnée en tant que telle, mais comme symbole de la nuit, ce qui rejoint les premières interprétations.

﴿ **Contre le mal de celles qui soufflent sur les nœuds** ﴾, les sorcières, telle en est l'interprétation de 'Ikrima, Al-Ḥasan, Aḍ-Ḍaḥḥâk et Mujâhid qui précise qu'elles prononçaient leurs formules tout en soufflant sur des nœuds.[1616]

On rapporte que Jibrîl rendit visite au Messager d'Allah ﷺ et demanda : « Ô Muḥammad, souffres-tu d'un quelconque mal ? » Le Prophète ﷺ acquiesça et Jibrîl dit : « Au nom d'Allah, je te soigne contre tout mal qui t'atteint, contre le mal de tout envieux et contre le mauvais œil ! Qu'Allah te guérisse ! »[1617]

Le Prophète ﷺ victime de sorcellerie

'Â'isha rapporte que le Prophète ﷺ fut victime de sorcellerie si bien qu'il pensait avoir visité ses épouses alors que ce n'était pas le cas. Sufyân Ibn 'Uyayna commenta en disant qu'il s'agissait là de la pire forme de sorcellerie.

Le Prophète ﷺ dit : « **Ô 'Â'isha ! Sais-tu qu'Allah a répondu à ce sur quoi je L'interrogeais ? Deux hommes se sont présentés à moi, l'un s'est assis près de ma tête et l'autre près de mes pieds. Le premier demanda au second : "Qu'a cet homme ?" L'autre répondit : "Il est ensorcelé !" - "Par qui ?", demanda le premier. "Labîd Ibn Al-A'ṣam des Banû Zurayq, allié des juifs." - "Par quel sort ?" - "Un peigne et une mèche qui y est restée collée." - "Où se trouve le peigne ?" - "Dans l'enveloppe d'une spathe de palmier mâle, sous une dalle dans le puits appelé Ḍharwân."** »

'Â'isha raconte que le Prophète ﷺ alla là-bas et en retira le peigne en disant : « **C'est le puits que j'ai vu ! L'eau semblait avoir été enduite de henné et les palmiers ressemblaient à des têtes de diables !** » 'Â'isha demanda : « Tu n'as pas retiré ce sortilège ? » Il répondit : « **Allah m'en a guéri et j'ai éprouvé de la répugnance à inciter les gens à nuire aux autres [en leur montrant comment ensorceler quelqu'un].** »[1618]

Ainsi s'achève l'exégèse de la sourate Al-Falaq, louange à Allah !

[1616] Aṭ-Ṭabarî (12/750, 751).

[1617] Muslim (2186).

[1618] *Fatḥ Al-Bârî* (10/243).